



Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.)
Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et Pierre Vaisse (éd.)

L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre Anthologie de textes sources

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Charles M, *Société pour la propagation des bonnes images et des tableaux d'église à bon marché*, 1848

DOI : 10.4000/books.inha.5371

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Lieu d'édition : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Année d'édition : 2014

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Sources

ISBN électronique : 9782917902868



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

Charles M, *Société pour la propagation des bonnes images et des tableaux d'église à bon marché*, 1848 In :

L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources [en ligne]. Paris :

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014 (généré le 08 janvier 2020). Disponible sur

Internet : <<http://books.openedition.org/inha/5371>>. ISBN : 9782917902868. DOI : 10.4000/

books.inha.5371.

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2020.

Charles M, *Société pour la propagation des bonnes images et des tableaux d'église à bon marché*, 1848

Introduction par Neil McWilliam

Établie en 1833 avec l'ambition de « rendre les masses religieuses, pour qu'elles deviennent raisonnables, sages, patientes, résignées et bonnes », la Société des bonnes images représente une variation conservatrice sur le thème de l'art social, inspirée par un désir de contrôler le comportement des classes laborieuses, jugées « dangereuses » par les tenants de la culture dominante. De cette perspective, l'art est conçu comme un outil pour renforcer le respect de l'ordre et de la moralité établis et de neutraliser les dangers insurrectionnels parmi la classe ouvrière. Le ton est donné en 1838 par le poète Anne Bignan dans son *Essai sur l'influence morale de la poésie* : « Donnez un but moral à l'art qui est la formule la plus haute de l'humanité, éclairez les peuples sur la véritable nature de leurs droits et de leurs devoirs, et vous leur inspirerez le désir du travail, l'amour de l'ordre, la société n'aura plus à craindre ces attaques brutales, ces aveugles insurrections de la misère et de l'ignorance contre la richesse et le savoir. »

La Société publie des textes pieux illustrés et des images populaires comme les stations du Chemin de la Croix. Ses activités rappellent d'autres initiatives fondées à la même époque : la Société catholique de bons livres, par exemple, apparaît en 1828 avec l'ambition de créer des bibliothèques populaires contenant des ouvrages moralisateurs pour contrer la mauvaise influence de la littérature de colportage. En 1836, de pareilles intentions incitent le banquier Benjamin Delessert à proposer un prix de 2.000 francs pour promouvoir l'imagerie édifiante. Le prix est remporté par une série de douze lithographies, *Vice et vertu*, par Jules David, qui deviendra aussi l'illustrateur du recueil *La Morale en action ou les bons exemples*, publié par Delessert et le baron de Gérando en 1842. Cette activité démontre à quel point les classes aisées surent intervenir dans une culture populaire souvent dépréciée par leurs adversaires politiques.

1. Jules David, *Vice et vertu*



Album de douze lithographies : « L'économie »

2. Jules David, *Vice et vertu*



Album de douze lithographies : « La misère ».

3. Jules David, *Vice et vertu*



Album de douze lithographies : « La philanthropie ».

4. Jules David, *Vice et vertu*



Album de douze lithographies : « La débauche ».

Charles M, « Société pour la propagation des bonnes images et des tableaux d'église à bon marché », *La France industrielle*, 18 octobre 1838, p. 1-2. Extrait p. 1.

- 1 La véritable industrie, celle qui honore un État, l'enrichit, le féconde, ne consiste pas toujours à fouiller le sol, à percer des routes, à ouvrir des canaux, à satisfaire enfin aux besoins matériels d'une population. Sans doute les idées d'améliorations et de progrès veulent être encouragées ; mais l'esprit d'association, dont l'expérience a de reste prouvé naguère toute la puissance, n'aura pas, selon nous, le privilège de ne s'attacher qu'aux grandes entreprises qui mettent en jeu, qui éveillent au plus haut degré les intérêts positifs d'une époque. L'esprit d'association doit surtout sa protection à certains établissements dont la mission, plus belle encore, est de travailler à la moralisation du peuple, et de la génération qui s'élève. Vous aurez en vain rêvé la prospérité d'une nation, par toutes les voies de l'industrie, du commerce et des arts, si vous n'avez, avant tout, semé, au cœur de ce peuple les germes précieux de la morale et de la religion ; car vous n'aurez alors élevé qu'un édifice, solide en apparence, mais qui croulera au premier choc des passions mauvaises.
- 2 La moralité est la seule base inaltérable de toutes transactions, leur unique garantie ; sans elle rien de bien ne saurait se concevoir, rien s'exécuter. Ne voyons-nous pas à quelles détresses l'immoralité réduit les plus belles conceptions du génie industriel. D'où viennent ces sinistres qui affligent incessamment nos regards à la Bourse, sur la place publique ? D'où ces banqueroutes frauduleuses, ces agiotages de grandes compagnies, ces liquidations de sociétés si ruineuses, ces spéculations honteuses de commandites, ces procès scandaleux, ces déficits ou gains énormes ? D'où vient tout cela ? D'une absence totale de moralité chez tout ce qu'il vous plaira qualifier du titre de banquiers, de spéculateurs, d'industriels, de capitalistes, de courtiers (n'importe le nom qu'on leur donne) ; le tout à la plus grande édification des classes ouvrières auxquelles on offre ainsi, au préjudice des masses, le plus funeste exemple : celui de la cupidité, de la fraude, plaies qui, chez le peuple, peuvent devenir si fatales à la sécurité publique.
- 3 Et cependant, au milieu de ces besoins si multipliés de bras, que font surgir, et toujours, et de plus en plus, tous nos projets nouveaux de chemins de fer, de canaux, de routes, d'exploitations d'usines, d'extractions de houilles, et de mille autres industries, que deviendraient, je le demande, les metteurs en œuvre de tous ces grands projets, maîtres d'usine, ingénieurs, fabricants, manufacturiers, chefs d'ateliers enfin, si tout ce peuple d'ouvriers, élément indispensable et passif de toute espèce de travaux, ne s'était, dès l'enfance, trouvé imbu de ces principes de religion, de moralité, de sentiments du devoir qui le tiennent enchaîné à sa place, avec la conscience de son état, et le livre aux classes supérieures de l'industrie et du commerce comme un instrument soumis, docile, toujours prêt à travailler à la première parole du maître. N'avons-nous donc pas eu des exemples bien terribles des perturbations que pouvaient faire naître, chez le peuple, le souffle des passions mauvaises, le désir de l'indépendance, la soif d'un or mal acquis. Heureusement de nos jours si le riche hante la bourse, le pauvre fréquente la caisse d'épargne.

- 4 Nous le répétons, la religion et la morale sont les seuls et véritables fondements de la prospérité d'un État, de la richesse commerciale d'une nation. Moraliser le peuple, moraliser les masses, c'est mettre en harmonie tous les ressorts les plus secrets, les plus compliqués de la vie sociale. Voilà le levier puissant à l'aide duquel seulement on pourra réaliser les créations les plus gigantesques du génie artistique ou industriel. Le gouvernement a lui-même sagement senti que la moralisation des classes industrielles devenait l'un des besoins les plus pressants de l'époque ; aussi, sa sollicitude s'est-elle étendue sur toutes les parties de l'enseignement primaire ; partout des écoles gratuites ont été ouvertes à la jeunesse, des salles d'asile à l'enfance ; les semences du bien sont jetées, elles germent, et, la religion aidant, cette œuvre de régénération morale aura été accomplie en l'espace de vingt années.
- 5 Mais il faut que les efforts et la sympathie de tous les gens de bien viennent se réunir et se fondre en cette même pensée : la moralisation des masses. Ce nous semble donc, à nous gens positifs et d'industrie, une création bien belle, bien honorable, bien philanthropique que celle d'un vaste établissement destiné à favoriser, d'une manière si efficace, cette moralisation tant désirée, en faisant placer en tous lieux, dans les villes, dans les villages, dans les hameaux, jusque dans les chaumières, aux mains et sous les yeux du peuple, de *bons livres*, de *bonnes images*, de *bons tableaux* de sainteté. En effet, que l'on ne s'y trompe pas ; c'est avec des *images*, avec des *livres*, avec des *tableaux*, qu'on grave, dans l'imagination des hommes, les impressions les plus saisissantes et les plus durables d'une première pensée bonne ou mauvaise. C'est avec de *mauvaises images* et de *mauvais livres* qu'on pousse l'enfance au vice, la jeunesse à la débauche, et plus tard l'homme au crime. C'est avec de *bons livres* et de *bonnes images* qu'on inspire au contraire le respect de la religion, l'amour de la vertu, le sentiment des devoirs. Une simple *image* a fait d'un fanatique un assassin ; une simple *image*, d'un chrétien un martyr.

Lire le texte original

INDEX

Mots-clés : Bourse, Classes sociales, École, Éducation, Enseignement / enseignement primaire, État, Exemple / valeur de, Gouvernement / peuple, Image / propagation de, Inféodation, Jeunesse, Masse, Morale, Moralisation, Moralité / immoralité, Nation, Religion, Soumission, Vertu